

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, inviolablement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit cents la douzaine. Toutes communications doivent être adressées comme suit :

LE VIOLON,
45, Place Jacques-Cartier,
MONTRÉAL.

H. BERTHELOT, RÉDACTEUR.

MONTRÉAL, 3 SEPTEMBRE 1887



Tribulations d'un Premier Ministre.

L'honorable M. Mercier est dans son cabinet particulier, dans la maison du gouvernement, rue St-Gabriel, en face du Champ-de-Mars.

Pendant qu'il dépouille sa correspondance un messager lui annonce qu'un monsieur voudrait avoir une audience.

M. Mercier.—Impossible ce matin, j'arrive du comté d'Ottawa et ma correspondance s'est accumulée ici depuis cinq ou six jours. Dites-lui de revenir demain matin.

Le messager.—Mais, monsieur le ministre, c'est un personnage extraordinaire. Il a un air méfiant ecclésiastique et paraît très respectable. Il m'a dit qu'il avait quelque chose d'excessivement important à vous communiquer.

M. Mercier.—En ce cas, faites entrer, mais rappelez vous que c'est la dernière audience que je donne aujourd'hui.

Quelques instants après, le directeur de l'Étendard, le G. V. Trudel, est introduit dans la chambre du premier ministre.

M. Mercier.—Bonjour, monsieur le sénateur, prends un siège, mon bon, c'est moi qui t'en convie.

Le G. V. Trudel.—Je regrette, monsieur le ministre, d'avoir à vous entretenir aujourd'hui sur un sujet des plus pénibles. Certaine action de la part de votre gouvernement a déplu énormément à mes amis et je suis venu vous trouver aujourd'hui, afin que vous enregistriez mon protestation énergique contre votre politique.

M. Mercier.—Toujours des doléances ! En quoi, s'il vous plaît, ai-je pu encourir votre inimitié ?

Le G. V. Trudel.—Vous avez porté une main sacrilège sur l'arche sainte des traditions de mon parti. Vous vous êtes arrogé des droits qui ne vous appartenaient pas. Vous vous êtes permis, sans me consulter, de faire une nomination pour une des Chambres hautes. Vous avez sans doute lu ma brochure sur les chambres hautes. Vous savez que ces chambres hautes sont d'origine divine, et que tout ce qui est divin dans la politique est de mon ressort.

M. Mercier.—Pardonnez, monsieur le Grand Vicaire, mais je crois que mon cabinet a le pouvoir de nommer les conseillers législatifs. Du reste, la nomination qui a été faite dernièrement a eu l'assentiment de tous mes collègues, et je ne vois pas en quoi elle a pu blesser les susceptibilités des Castors.

Le G. V. Trudel.—Cette nomination, je ne vous le dissimule pas, a causé parmi mes amis la plus grande indignation. Si j'avais pu vous consulter dans votre cabinet,

M. Pacaud ne serait jamais devenu membre du conseil législatif.

M. Mercier.—Dites-moi, de grâce, monsieur le sénateur, quelles sont vos objections à cette nomination ?

Le G. V. Trudel.—Il était entendu entre nous que le parti rouge et le parti bleu n'existaient plus et qu'il n'y avait plus que des nationaux ; aujourd'hui, vous venez nommer au conseil un Rouge des plus avancés ; un Rouge de l'ancienne école, celle des Doutré, des Dessaulles et des Papins, un Rouge de l'Avenir.

Encore, si c'était un Rouge comme vous, réduit un dans un ; mais non, c'est un Rouge en esprit, à 20 degrés au-dessus de proof, et vous appelez ça faire de la politique nationale.

Vous avez donné à M. Pacaud un siège dans une institution divine, c'est le comble de l'outrage au parti castor.

M. Mercier.—N'ai-je pas été appelé par vos amis l'homme de la Providence ?

Le G. V. Trudel.—Il arrive des fois que les gens se trompent. La Providence doit renier son homme aujourd'hui ; elle a dû s'apercevoir qu'il tournait mal. Encore une fois, je vous le répète, la nomination de M. Pacaud n'est pas du tout du goût des Castors qui ont frémi d'indignation jusque dans le bout de la queue. Je vous avertis, M. Mercier, si vous nous faites encore un coup plat de ce genre, tout sera rompu entre nous.

M. Mercier.—N'y aurait-il pas moyen d'arranger les choses de manière à s'entendre ?

Le G. V. Trudel.—Il y aurait peut-être un moyen, c'est de laisser, à moi et à mon ami Bellerose, le soin de faire les nominations dans la chambre haute.

M. Mercier.—C'est trop fort, mon cher monsieur, jamais je n'accepterai de pareilles conditions.

Le G. V. Trudel.—Alors les Castors vont vous lâcher.

M. Mercier.—Au diable les Castors. J'aurai avec moi les vieux Rouges et le marché aux veaux sera ouvert immédiatement. Bonjour, monsieur le sénateur, réfléchissez bien avant de m'abandonner ; car vous pouvez être certain que jamais les anciens conservateurs ne feront d'alliance avec vous.

Le G. V. Trudel.—Je vais faire comme mon petit vicaire Tardivel, et gare les taloches.

Bonjour.

Le retour de l'amiral Vignes en France.

Lorsque l'amiral Vignes sera de retour en France il rencontrera le contre-amiral Halligon qui a visité Montréal le 30 juillet 1881, avec les officiers de la Magicienne et du Dumont d'Urville.

La conversation suivante sera entendue sur un des boulevards de Paris :

L'amiral Vignes.—Bonjour, mon cher Halligon. D'où viens-tu ?

Halligon.—Je reviens d'une croisière au Tonquin. Mais ah ça ! dis donc, toi, tu as visité le Canada. As-tu été bien reçu à Montréal ?

Vignes.—Reçu aux petits oignons, je ne te dis que ça. J'ai été fêté comme un roi. Un poète canadien m'a dédié une magnifique pièce de vers. Il s'appelait Fréchette.

Halligon.—Tiens, je suppose que ça doit être le même Fréchette qui m'a composé une poésie très bien réussie.

Vignes.—La poésie qu'il m'a faite était tout simplement sublime. Tiens, voici la première strophe :

Je ne suis pas très vieux, pourtant j'ai souvenir
Du jour où notre fleuve, après un siècle entier
Pour la première fois vit un vaisseau de France
Mirer dans ses flots clairs son étendard altier.

Halligon.—Mais qu'est-ce que tu me chantes-là ? ces vers n'ont jamais été composés pour toi. Fréchette me les a lus sur la montagne de Montréal. Tiens, j'en ai une copie dans ma poche. Tu vois, c'est imprimé à mon adresse. Si tu ne me crois pas, demande des informations à Arnoux, à de Coffinières et à de la Barrières du Dumont d'Urville.

Fréchette est en France depuis le mois de mai dernier.

Vignes.—Comment expliquer ça ? Les vers sont bien dédiés à moi : regarde l'imprimé.

Halligon.—Beaugrand te l'a fait à l'oseille. Il t'a empli, mon cher, jusqu'au menton.

Vignes.—La première fois que je le rencontrerai, je lui dirai ma façon de penser.

L'excursion silencieuse.

Samedi avant dernier vers huit heures et demie du soir, le vapeur Berthier lâchait ses amarres au bruit des bombes qui éclataient dans l'air avec une détonation formidable. Le Berthier faisait une excursion au clair de la lune pour le compte des sous-officiers du 65ième qui avaient invité les officiers du même grade de la Minerve. Il va sans dire que la musique du bataillon était de la fête, mais malheureusement les musiciens ne restèrent pas longtemps à bord. Il s'éleva une discussion entre le directeur de la musique et le sergent Gauthier à propos de bottes. La conséquence fut que la musique faussa compagnie aux excursionnistes lorsque le bateau toucha le quai d'Hochelega. Lavigne et ses hommes mirent pied sur le plancher des vaches et le reste de l'excursion se fit dans le silence le plus navrant. Les loups de mer de la Minerve, qui se proposaient de danser aux accords de la fanfare, furent amèrement désappointés de ce contre-temps, et se sont formé une idée des querelles mesquines qui divisent leurs amis du Canada.

Si les musiciens étaient fautifs, chose que nous ignorons, les organisateurs de l'excursion auraient dû engager leurs invités à danser sur la gueule comme cela se pratique dans nos campagnes.

A PROPOS DU TELEPHONE.

Un citoyen de mise respectable entre dans un magasin de la rue Notre-Dame et demande l'usage du téléphone pour quelques instants.

Après une minute de conversation il disait devant l'instrument :

—Parlez plus fort, s'il vous plaît. Je n'entends pas. Approchez vous du téléphone. Je ne puis comprendre un mot de ce que vous me dites.

—C'est bien curieux, fit le propriétaire du téléphone en s'approchant, est-ce que vous n'êtes pas un peu sourd ?

—Pas le moins du monde. Tout est correct. L'individu qui me parle est un de mes créanciers. Il voudrait savoir si je lui paierai aujourd'hui \$25 que je lui dois.

Dites donc, monsieur, auriez-vous la bonté de me prêter votre téléphone pour quelques instants ? dit un individu en entrant dans un magasin de la rue St. Paul.

—Certainement.

—Hallo ! Hallo ! donnez moi 6,205.

—Est-ce toi, ma chère ?

—(Oui).

—Dis donc, mon amie, j'ai laissé mon portefeuille sur le buffet avec \$250 dedans.

L'as-tu trouvé ?

—(Oui).

—C'est très bien. J'ai craint de l'avoir perdu sur la rue. J'étais dans une inquiétude mortelle. Est-ce que je dois t'apporter cette paire de bottines ?

—(Oui).

—Je n'ai pas le sou dans la poche, tu sais.

Peut-être pourrai-je emprunter \$5 jusqu'après dîner afin de ne point te désappointer.

Au revoir, ma chère.

—(Bonjour, cher).

—Dites donc, dit-il en s'adressant au caissier, vous avez entendu ce que j'ai dit à ma femme. Auriez-vous la bonté de me prêter ces \$5 ?

—Filez au plus vite ?

—Oui.

—Le tour est usé.

—Oui.

—Avez-vous déjà été attrapé comme cela ?

—Oui.

—Bonjour, je file.

Au Jardin Viger

Demain soir, dimanche, à 8 1/2 heures, la musique de la Cité exécutera au jardin Viger le programme suivant :

1. Ouverture.—Le Roi Carotte. G. V. Trudel.
2. Valse.—Les Sybarites. Poirier et Barry.
3. Mazurka.—Beaux esprits. Lavigne et Lajoie.
4. Pot-pourri.—Avec solo de vèze Ache la morte. Jimmy McShane.
5. Selection.—Le Roi s'amuse. Horace Boisseau.
6. Fantasia.—La Danse des aubergistes. Phaneuf.
7. Cavatine.—Si j'étais Roy. Desrosiers.
8. Nocturne.—Un Canadien errant. Mercier.
9. Les Castors dans la forêt. Tardivel.

Vive la Canadienne !
God save the Queen !

COUPS D'ARCHET

Entendu près du palais de justice.
—Regarde donc Berthelot. Il vient de rencontrer Goyette de Laprairie et il lui a lancé un regard Silvio Pellico.
—???

—Oui, tu ne comprends pas ? je veux dire des regards Mes Prisons.

—Il n'y a rien de mieux que l'alcool pour nettoyer l'argent, dit M. X... à sa femme qui nettoyait la coutellerie de sa maison.

—Oui, répondit madame X..., j'ai déjà remarqué qu'il nettoyait l'argent dans vos poches.

M. Cardin M P P pour Richelieu vient d'être nommé enfant de chœur par le G. V. Trudel. A l'avenir le G. V. n'officiera plus sans être assisté par M. Cardin.

On dit que le rédacteur du Violon arrêté pour libelle sur la plainte de M. Goyette de Laprairie va plaider aliénation mentale temporaire causée par la chaleur excessive qu'il a fait pendant la dernière élection. Son cas est identique à celui du vieux Carroll au Marché St. Anne.

Le Chevalier de la Maison Blanche de Québec a juré ses grands dieux que jamais il ne fera une excursion à Montréal à bord du Canada. Son dernier voyage a été une succession de tribulations des plus navrantes. Ses amis avaient conspiré pour rendre son excursion cauchemardante au possible. Le vol de son gilet, de sa montre, de sa chaîne et de la somme de \$14 qui restera à jamais gravé dans son souvenir.

Une jeune fille se présente à l'Hôtel Richelieu et offre ses services comme cuisinière.

—Que pouvez-vous faire ? lui demanda le propriétaire.

—Je puis faire soixante-douze sandwiches avec un quarteron de beurre seulement.

—S'il y a une vacance, je retiens vos services.

La température est devenu tellement froide la semaine dernière que le propriétaire du Richelieu a ordonné à toutes les servantes de l'établissement de porter des caleçons de flanelle.

Sur le train de St. Jérôme.
—Conducteur, dit une vieille femme. J'espère qu'il n'y aura pas de collision.

—Je ne pense pas qu'il en arrive.

—Je voudrais que vous fussiez bien prudent. J'ai deux douzaines d'œufs dans mon panier.

Un individu qui ne s'entend guère dans les astres s'est présenté dans un magasin de campagne chez L. P. L. Le premier commis qui le servait au comptoir, lui dit : Savez-vous, mon ami, que nous aurons une éclipse sur la fin de la semaine prochaine. "Ben, qu'is-ce qu'a dit ça ?" Les astronomes... Quelques secondes plus tard, ce mot d'astronome qui l'avait surpris et ne pouvant se le rappeler dit : Mais monsieur ces étourneaux (astronomes) qu'annonçaient cet affaire là c'éti du monde ça ? Badame, Monsieur, sans doute. Tout le monde s'en tenait les côtes. "Pi M. c'est ty pour nous autres ces gens-là, c'est ty ben catholique ?..."

M. L. H.

\$100 A GAGNER.

Le Vrai Brazeau donnera \$100 à qui conque prouvera que les marchandises qu'il vend pour la moitié du prix de ses concurrents, ne sont pas les véritables articles. Il vient d'acheter 200,000 cigares qu'il vendra à la boîte, de 10 à 25 pour 100 à meilleur marché que les manufacturiers. Il offre de plus 20,000 cigares Petit Bouquet, marque connue, à raison de 5 cts. chacun. Ces cigares se vendent ailleurs 2 pour 25 cts. Le Vrai Brazeau est toujours au No. 47, rue St-Laurent.

Aménités conjugales.
Monsieur est furieux contre son marmot de fils, que sa mère a envoyé en promenade avec la bonne et qui ne se presse pas de revenir.

—Si on nous l'avait volé, tout de même, dit madame, qu'est-ce que tu ferais ?

Monsieur, très simplement :

—Je ferais mettre dans les journaux une note ainsi rédigée :

"La personne qui a volé un enfant, tel jour, à tel endroit, est priée de venir chercher la mère. Il y aura récompense."